

SuSy⁻¹

[Simple symétrie]

Seconde moitié du volet droit du triptyque quantique
un film lacrymosa æterna industry

Noir.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une forme de faiblesse.

[pardon]

*Antoine s'éveille dans un lit d'où visiblement quelqu'un est absent.
Il se retourne... passe sa main sur le lit.*

[pardonne-moi]

Pourquoi ?

[je serais absente quand tu aura besoin de moi]

Qu'est-ce que j'ai encore fait ?

[avant même de te rencontrer,
j'étais déjà partie]

Sur un balcon.

Qu'est-ce que j'ai bien pu faire...

[ce n'est pas toi,
c'est moi]

Je m'étais dit que si j'apprenais à me connaître, si je faisais l'effort d'être au lieu de paraître...

Je m'étais dit que ce serait différent cette fois.

Tu n'aurais pas peur de moi.

[je n'ai pas peur]

Bien sûr que si...

[je suis juste humaine]

Je sais.

Je sais ça...

Malgré tout.

Sous un pont.

[tu es en colère ?]

Non... je...

[tu es en colère]

Je ne vois pas quoi être d'autre.

J'ai beau chercher, je ne vois pas d'issue.

[de quoi tu parles ?]

Je n'en peux plus, juste laisse moi.

[non]

C'est comme ça alors ? C'est quand je te demande de me laisser que tu reste.

Et chaque moment où je te hurle de rester, tu me tournes le dos.

[...]

Et puis...

[oui ?]

Non rien.

Nuages.

Assis en tailleur dans sa chaise, ses bras repliés contre son corps.

Pour te dire quoi ? [parle-moi]
Alors pourquoi demander ? [je ne sais pas]
Je suis seul, toujours seul.
Seul avec ma colère, avec ma peine, seul ... [contre le monde]
Je préfère ne pas le voir comme ça.
Mais j'ai mal à l'Humanité qui vit en moi.
Elle subsiste à peine. [c'est de ma faute]
La tienne et celle du monde.

Dans un parc, isolé et seul, contemplatif.

Chacun accroché à son petit morceau de terre, à son petit espace, à son petit caractère. [qu'est-ce qu'on a d'autre]
Il y a le reste. [le reste ?]
Ce qui fait de nous des ... [animaux ?]
J'allais dire « Humains ». [l'intelligence]
Non, la sensibilité. [mais elle te fais souffrir]
Certes. Mais c'est ça la vie, non ?

Sur le balcon à nouveau.

C'est souffrir un peu plus chaque jour de l'amour qu'on oublie. [l'amour ?]
Oui, l'amour qu'on a l'un pour l'autre. Ce sentiment par défaut.
Cette symétrie qui nous équilibre. Cette hypoténuse qui balance l'univers. [Dieu]
Si tu veux.
L'égoïsme est la lance qu'on plonge un peu plus chaque jour dans le flan de Dieu.
La pulsion morbide de peur. [tu as peur ?]
Je ne sais pas. [tu as peur]
Bien sûr... J'ai peur de moi. De ce dont je serais capable, si... [si ?]
Si seulement j'avais les couilles pour faire ce que je devrais faire.
Me prendre par la main, et t'aimer pour qui tu es, sans rien te demander, sans ne rien attendre de toi.
Si seulement tu savais m'aimer. [je ne le sais pas]
[comment le saurais-je...]
C'est ce que je disais, tu n'as appris que la peur, et maintenant, c'est ton humanité qui meurt.
Elle agonise, laissant place au démon qui brûle chacun de tes gestes, corrompt chacun de tes mots, salit
chaque pensées d'amour d'une tache opportuniste. [tu délirés]
Probablement.

Dans le lit..

Ce matin... ce matin j'aurais du te faire l'amour.
J'aurais du te prendre dans mes bras comme si ç'avait été la dernière fois.

[pourquoi ?]

Parce que ç'aurait probablement été la dernière fois.

[tu vas me quitter ?]

Sur le pont, le regard dans le vague.

A-t-on seulement déjà été ensemble ?
Nous nous sommes frôlés, mais nous sommes-nous touché ?
Nous nous sommes vu, mais avons-nous pris le temps de nous regarder ?
Je me souviens à peine de qui je suis, comment aurais-je pu te connaître ?

La porte d'un ascenseur s'ouvre sur un couloir.

Antoine entre.

Les portes se referment.

*La caméra de profil face à Antoine qu'on perçoit dans le miroir sans fin, entre dans un miroir, continue
son chemin dans le reflet pour entrer dans le reflet suivant, etc...*

L'ascenseur arrive au rez de chaussé, les portes s'ouvrent.

*Il passe la main dans sa boîte aux lettres,
elle est vide.*

Avant... avant tu m'écrivais...

Noir.

Je t'ai tendu la main et tu t'es évaporée.
Mes mots n'ont fait que t'effleurer.

[tu me fais peur]

Sous le pont.

Je sais. C'est ça la vie, aussi.
Ça fait flipper, ça fait hurler, ça fait pleurer.
Je voulais que toi, tu sois heureuse.

[et toi là-dedans ?]

Je ne suis que le messenger...
Mais j'ai besoin de ton aide. Aide-moi.
Aide-moi... aide-moi... aide-moi...

[j'ai juste besoin de temps]

Rien de bon ne vient avec le temps.
Le temps érode, fait pourrir, rouiller.
Le temps... le temps il tue les gens.

Il s'assied sur les marches, désespéré.

Noir.

[à trop m'approcher
j'ai peur de te blesser]

Dans sa salle de bain.

Adolescent, je pensais que les sentiments étaient une marque de faiblesse.

La caméra derrière sa tête le film de face dans le miroir.

En vieillissant, j'ai compris que si, avoir des sentiments était donné à tout le monde, les assumer requiert

une force de caractère rare.

La caméra passe de l'autre côté du miroir et se retrouve derrière la tête du reflet, faisant face à l'original qui s'efface peu à peu.

Enfin, ne rien ressentir serait la solution de facilité.

Noir.

Susy¹ – Scénario du film, version 0.5

Écriture : Stéphane Drouot

Copyright (c) 2008 – Stéphane Drouot

Copyright : Ce texte est libre, vous pouvez le diffuser le copier et le modifier selon les termes de la Licence Art Libre, disponible sur le site Artlibre.org ainsi que sur le site

<http://consortium.tuxfamily.org>